

# LE MONDE

## Angels in America

Par Gérard CONDÉ Publié le 19 décembre 2004

COMME la phthisie, qui a trouvé dans *La Traviata* et *La Bohème* une traduction artistique capable d'en transcender la réalité crue, le sida laissait prévoir un sujet d'opéra. C'est chose faite, mais, en tirant un livret de la pièce de Tony Kushner *Angels in America*, l'un des plus grands succès théâtraux de ces dernières années, Mari Mezei a suivi le vœu du compositeur (qui est aussi son mari) : dépasser le caractère dramatique de la maladie, qui a perdu en Occident l'urgence de l'actualité, pour mettre l'accent sur le miroir qu'elle a tendu à la société, sur la prise de conscience de la responsabilité individuelle à un moment de l'histoire où certains mouvements de libération prônaient le contraire.

Après *Trois soeurs* (1998) et *Le Balcon* (2002), c'est le troisième opéra du Hongrois Peter Eötvös, qui a déjà trois autres projets pour les années à venir. Le succès de la création, le 23 novembre au Théâtre du Châtelet, n'a pas été douteux un instant et les spectateurs, pour la plupart, sont restés sous le charme de la musique, des décors de Richard Peduzzi, de la mise en scène si mobile de Philippe Calvario si intimement liés au style de la partition. L'écoute radiophonique, privée en outre des éclaircissements du surtitrage, exigera un effort d'imagination. En dehors des airs de l'Ange, incarné par Barbara Hendricks, d'un lyrisme très direct, les interventions des autres chanteurs (Julia Migenes, Roberta Alexander, Omar Ebrahim, Daniel Belcher, Topi Lehtipuu, Derek Lee Ragin et Donald Maxwell) partagés entre plusieurs rôles, vont de la simple parole au chant lyrique en passant par le parlé-chanté, le jazz et la chanson.

Ce kaléidoscope culturel, à l'image des villes américaines, dont on entend aussi les rumeurs, se retrouve dans l'orchestre (seize instruments et trois vocalistes) car le compositeur a voulu inventer une sorte de musique américaine plus vraie que la vraie, à la manière de Charles Ives, qui plaçait en équilibre instable les éléments empruntés pour leur redonner force et vitalité. Le personnage central, Piotr, atteint du sida, sait qu'il doit mourir et s'imagine en ange sauvant le monde. Autour de lui, d'autres êtres cherchent leur vérité sans arriver à se comprendre les uns les autres. Le rôle de la musique est de rendre sensible le fait qu'hallucination et réalité sont constamment imbriquées ainsi que le comportement fougueux des héros.